

# LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

## Sept morts dans un ébouleme

**C'EST** le triste bilan enregistré, hier, dans cette partie du 6e arrondissement de Libreville, lors d'un affaissement de terrain qui s'est produit à la suite de la pluie qui est tombée dans la capitale gabonaise la nuit précédente. Les victimes sont des membres d'une même famille.

Abel EYEGHE EKORE  
Libreville/Gabon

**C'**EST une famille composée de 13 personnes habitant la même maison qui vient de voir sept de ses membres périr dans un éboulement qui s'est produit au petit matin de vendredi. C'était à la suite de la grande pluie qui s'est abattue sur Libreville. La tragédie a eu lieu au quartier PK 8, dans le 6e arrondissement, plus précisément derrière le Marché Banane.

Sur les lieux, la tristesse et la désolation se lisaient sur les visages des habitants de ce quartier sous-intégré de la capitale où, pour y accéder, il faut se livrer à toute une gymnastique. Surtout en période de pluie. À notre arrivée sur les lieux du drame, vers 9 heures, nous avons trouvé sur place les Forces de police nationale (FPN) et les sapeurs-pompiers mobilisés non seulement pour sécuriser la zone, mais aussi pour tenter de sortir les corps des décombres.

Le chef des opérations de l'unité des sapeurs-pompiers couvert de boue de la tête aux pieds, coordonne l'action de ses éléments sur le terrain. Très rapidement, il essaie de nous donner quelques explications. Selon ce dernier, son unité a été alertée à 6 heures du matin. Puis, aussitôt avec plusieurs véhicules et du matériel adéquat, ils se sont rendus sur les lieux. Où ils se sont retrouvés confrontés à certaines difficultés du terrain. En effet, durant cette opération, les policiers, les pompiers et même les journalistes ont dû arpenter un chemin périlleux, parsemé d'embûches. Il a fallu, en effet, gravir une colline boueuse, sur laquelle se trouvent quelques blocs de pierres et d'où l'eau coule en permanence, pour

atteindre le lieu du drame. C'est environ 200 mètres de chemin en suspension qu'il fallait affronter, du bas de la colline au lieu de l'éboulement. Les pompiers ont réussi à extraire cinq corps de cette boue. Et il était difficile pour eux de sortir les deux autres restants. Suite à l'état du sol très humide, on craignait la survenance d'autres éboulements. " C'est pour éviter qu'il ne survienne un autre drame que nous avons décidé de stopper les recherches. Nous allons attendre vers 14 heures, pour que le soleil puisse sécher le sol. C'est la seule condition pour reprendre les fouilles ", a annoncé le chef des opérations. De l'autre côté de la maison du drame, chez les voisins, Séraphin Ondo Assoumou, l'aîné de la famille, l'air complètement hagard, assiste, interdit, aux va-et-vient incessants des militaires. Nous l'abordons tout en tentant de lui arracher quelques mots. Mais il n'en sort rien. Tellement l'homme est sous le choc. Après moult négociations avec son jeune frère, il accepte enfin d'échanger avec nous au sujet de ce drame sans précédent dans son périmètre immédiat. M. Ondo Assoumou explique que 13 personnes vivaient dans cette maison où ils sont locataires. Seuls six ont échappé à cette tragédie. Sept membres de cette fratrie ont donc péri.

Les identifiés des victimes : Geneviève Ndong Assoumou, 51 ans ; Séraphine Ntsame Assoumou 50 ans ; Vanessa Nna Ondo, 37 ans ; Nelly Assoumou Aubame, 32 ans (enfant de Séraphine Ntsame Assoumou) ; Wylde Mezui Mendong, 12 ans ; Steeve Beyeme Zue, 7 ans et Cindy Zang Zue, 4 ans (enfants de Vanessa Nna Ondo).



C'est sous cet amas de boue que les sept victimes ont été ensevelies.

### ÉBOULEMENTS À LIBREVILLE

- 30 NOVEMBRE 2006**
  - Deux enfants meurent sous la boue au PK6.
- 08 OCTOBRE 2013**
  - Un glissement de terrain fait trois morts à Kinguélé.
- DANS LA NUIT DU 13 AU 14 NOVEMBRE 2013**
  - Un éboulement fait quatre morts au PK8.
  - Un autre éboulement se produit derrière l'hôpital régional de Melen, et fait un mort, plus de trois maisons englouties.
- DANS LA NUIT DU 10 AU 11 MAI 2014**
  - Une fort pluie provoque un grave éboulement au PK6. Bilan : 6 morts.
  - Dans le même temps à Kinguélé, une dame enceinte, Rachel Mbimba, trouve la mort dans un éboulement.
- NOVEMBRE 2014**
  - Cinq personnes, dont un homme et trois de ses enfants, périssent au PK8 dans des circonstances analogues.
- 17 OCTOBRE 2019**
  - L'effondrement d'un mur fait deux morts à Okinda suite à des pluies diluviennes.

Sources : Documentation l'union

# nt au PK 8



## Les pouvoirs publics à l'heure de la prospective



Une vue du PK8 Marché Banane.

SCOM  
Libreville/Gabon

**A**U lieu d'accuser d'ordinaire le coup, les pouvoirs publics gagneraient à s'inscrire durablement dans la prospective. Autrement dit, ces recherches concernant l'évolution future des sociétés, qui permettent de dégager des éléments de prévision. C'est dire que la sempiternelle problématique de l'habitat anarchique à Libreville, la capitale gabonaise, n'est pas le seul fait de l'irresponsabilité des populations. Puisqu'un pan important de la réponse à donner à cette question se trouve du côté du gouvernement. Lequel a, par le truchement de son département en charge de l'Habitat et de l'Urbanisme, le devoir de mettre en œuvre la stratégie arrêtée pour rendre disponibles les logements

décents. Célébrée chaque 3 octobre de l'année, la Journée mondiale de l'habitat avait pour thème générique : " Comblers le fossé. Ne laisser personne ni aucun lieu de côté ". Occasion pour le système des Nations unies d'examiner le problème de l'inégalité croissante et les défis dans les villes et les établissements humains. Aussi, dans les efforts déployés au niveau du Gabon pour juguler l'habitat à risque, les pouvoirs publics devraient-ils nécessairement s'appuyer sur des diagnostics pertinents. Et par la suite, faire montre de fermeté dans l'application des stratégies retenues. Dans le cadre de cette prospective, le déguerpissement des familles exposées à une mort certaine serait une option. Avec, en contrepartie, l'anticipation des aspects concernant le relogement et le dédommagement.

## Appel à une véritable prise de conscience

Styve Claudel ONDO MINKO  
Libreville/Gabon

**E**N dépit des multiples avertissements des pouvoirs publics à ce propos, nombreux sont les Librevillois qui font le choix d'ériger leurs maisons dans des zones non aedificandi. C'est-à-dire, ces espaces déterminés par les experts de l'urbanisme comme ne pouvant recevoir aucun édifice du fait de leurs contraintes.

Aussi, malgré le danger permanent que représente le fait de construire sur des crêtes, en contrebas d'un mont ou

encore dans le lit des rivières, les personnes en quête d'un gîte à tout prix n'hésitent pas un seul instant à s'y établir. Les différents drames et autres tragédies survenus par le passé (voir chronologie ci-contre) n'ont malheureusement pas servi de leçon. Ainsi, il suffit d'effectuer une descente dans les lieux jugés à risque – à l'exemple des nombreux quartiers-cuvettes comme Kingulé, Venez-Voir, Rio, PK 5, PK 6 et Derrière-La-Prison –, pour se rendre compte de l'évolution galopante de ces constructions. Lesquelles exposent leurs occupants à des

fortunes diverses au quotidien. Le cas de ces glissements de terrain enregistrés chaque année, particulièrement en saison des pluies.

Cette nouvelle tragédie doit être l'occasion d'une véritable prise de conscience de la part de toutes ces familles établies sur ces sites en forme d'entonnoir, entre autres. Sauf que, jusque-là, cet exercice semble ne durer souvent que le temps de la consternation. Aussi, assumer cette réalité, en considérant les risques manifestes que renferment ces habitats anarchiques, permettra-t-il de sauver des vies.

